

champs du passé ; c'est l'histoire d'une vieille femme qui, infailliblement, se croit obligée de jaser avant de raconter quelque chose de vrai.

\* \* \*

Le seize janvier dernier, je me levais à six heures, après avoir mal dormi et fait des rêves sombres. Du haut de ma fenêtre, je promenai mes regards sur le vieux Montréal, enveloppé, à cette heure, de nuages épais de fumée noire sortant des hautes et nombreuses cheminées des usines. Déjà, une foule affairée se portait en tous sens. Les grandes vitrines des magasins laissaient entrevoir des étalages superbes ; les commis actifs commençaient à dresser leurs marchandises, et dans les rues, les petites ouvrières, à la démarche coquette, aux joues colorées par les premiers froids du matin, se hâtaient vers leurs établissements, égrenant dans l'air leur babil de fauvettes. Où irai-je, aujourd'hui, et que ferai-je d'ici à quelques semaines, car je suis libre d'occupations comme, d'ailleurs, le sont souvent les étudiants en droit, ou plutôt, ceux qui ont le *droit* d'être étudiants.

En un instant, je décidai de partir pour une course à l'étranger. Vers quels lieux ? Je ne le savais même pas. Je pris mon sac de voyage et, à huit heures, j'étais à la gare Bonaventure où, après une minutes de réflexion, je m'étais acheté un billet en destination de Boston. Montréal m'ennuyait énormément depuis deux jours, et j'avais cru devoir me distraire en allant visiter des anciens membres de la bohème montréalaise, aujourd'hui devenus citoyens sérieux au pays des Américains. Une dizaine de jours seront suffisants, me dis-je, pour me ramener à mon état normal, et ensuite, je reviendrais là où je laisse tout ce que j'aime, là où je veux vivre et mourir. A huit heures et demie le train s'ébranle, et moi, je me sens renaitre à l'espoir, à la vie. Le bruit de la vapeur et des roues des wagons, glissant sur les lisses d'acier, réveille mon imagination et me fait rêver conquêtes et plaisirs.

Bien des pensées se pressent alors dans mes esprits. Je songe à une longue excursion faite, l'an dernier, dans l'ouest des Etats-Unis. Des landes désertes et sauvages m'apparaissent dans un vague lointain, me racontant des histoires, de vieilles histoires tragiques de razzias et de prospérité, de désastres et d'espérances. Qu'elle aille donc avec rapidité cette énorme machine, au cœur de feu, dont les bonds martelés sur l'acier semblent des pas de géant que poursuivrait une meute de fauves affamés.